

**Principaux déterminants des investissements directs étrangers au Maroc :
étude économétrique par le modèle VAR.**

**Main Determinants of Foreign Direct Investments in Morocco: An
Econometric Study using the VAR Model.**

MOUJAHID MUSTAPHA

Doctorant

Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales Souissi

Université Mohammed-V, Rabat - Maroc

Laboratoire de Recherche en Compétitivité Economique et Performance Managériale
(LARCEPEM)

moujahid.mus.1@gmail.com

KHARISS MOHAMMED

Professeur d'enseignement supérieur

Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales Souissi

Université Mohammed-V, Rabat - Maroc

Laboratoire de Recherche en Compétitivité Economique et Performance Managériale
(LARCEPEM)

m.khariss@um5s.net.ma

Date de soumission : 03/03/2021

Date d'acceptation : 10/04/2021

Pour citer cet article :

MOUJAHID M. & KHARISS M. (2021) «Principaux déterminants des investissements directs étrangers au Maroc : étude économétrique par le modèle VAR.», Revue Française d'Economie et de Gestion «Volume 2 : Numéro 4» pp :155 – 177.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



Résumé :

Convaincu par l'importance des investissements directs étrangers pour son développement économique, le Maroc s'est engagé, depuis les années 1990, dans une politique d'attractivité des IDE en vue d'inciter les firmes étrangères à venir produire sur son territoire. En effet, des efforts considérables ont été fournis en engageant des actions et des réformes économiques, financières, fiscales et institutionnelles importantes.

Malgré l'amélioration des flux d'IDE entrants ces dernières années, l'offre marocaine demeure insuffisante pour attirer des IDE importants tant en quantité qu'en qualité, capables de réaliser le développement économiques souhaité.

L'objectif donc, de ce travail est d'examiner les facteurs qui déterminent l'attractivité des investissements directs étrangers (IDE) au Maroc en utilisant l'économétrie des séries chronologiques par le modèle VAR (Vector AutoRegressive) sur la période 1980-2019.

Les résultats obtenus par l'étude démontrent que les variables ouverture commerciale et infrastructures sont des déterminants majeurs qui favorisent l'attractivité des IDE au Maroc tandis que les variables coût de la main-d'œuvre et IDE retardé d'une période sont des déterminants importants mais, qui ont un effet négatif. Les variables capacité interne d'investissement, capital humain et taille du marché ont un effet positif mais non significatif. Toutefois, la qualité des institutions a un effet négatif et non significatif.

Mots clés : Investissement direct étranger; déterminant; taille de marché; infrastructures; ouverture.

Abstract :

Convinced by the importance of foreign direct investments (FDI) for its economic development, Morocco has been engaged, since the 1990s, in a policy of attracting FDI in order to encourage foreign firms to come and produce on its own territory. As a matter of fact, substantial efforts have been made through the initiation of a series of important economic, financial, fiscal and institutional actions and reforms.

Regardless of the improvement of inward FDI flows in recent years, the Moroccan supply remains inadequate to attract significant FDI, in both quantity and quality, which is capable of achieving the desired economic development.

The objective of this work is to explore the factors that determine the attractiveness of foreign direct investments in Morocco by using time series econometrics via the VAR (Vector Auto-Regressive) model during 1980-2019.

The obtained results by the current study show that the trade openness and infrastructure variables are the major determinants which promote the attractiveness of FDI in Morocco; while both the labor cost and FDI delayed by one period variables are the main determinants - but with a negative effect. The internal investment capacity variables, human capital and market size have a positive but insignificant effect. However, the quality of institutions has a negative and insignificant effect.

Keywords : Foreign direct investments; determinant; market size; infrastructure; openness.

Introduction

Nombreux sont les arguments théoriques et empiriques qui expliquent le recours des firmes multinationales (FMN) à produire à l'étranger. Souvent, celles-ci procèdent à implanter des filiales de production dans les pays en développement (PED) pour accéder à de nouveaux marchés potentiels, renforcer leur position concurrentielle dans un contexte d'imperfection des marchés, exploiter les possibilités des économies d'échelle ou bénéficier des conditions de production favorables. La localisation de l'investissement direct étranger (IDE) des FMN est donc, fonction des avantages comparatifs du pays d'accueil et de la stratégie suivie par la firme (stratégie de marché ou de minimisation des coûts de production). Ainsi, les FMN cherchent des localisations qui leur permettent une combinaison optimale entre leurs actifs stratégiques et les avantages comparatifs que le pays d'accueil peut offrir.

Du point de vue des pays d'accueil, les PED cherchent activement à attirer le maximum possible des IDE sur leurs territoires dans la perspective de bénéficier des avantages que peut avoir l'implantation des FMN sur leurs économies. Pour beaucoup de chercheurs, l'IDE est un moyen de croissance économique, de transfert de technologie des FMN vers les entreprises locales, un levier de création d'emplois, un stimulateur des exportations, un facteur du développement du tissu industriel local, de l'amélioration de la productivité des facteurs dans le pays et également, une source de financement de l'économie non génératrice de dette.

Dans cette perspective, beaucoup de PED se font concurrence acharnée pour attirer en masse les FMN en mettant en place des politiques d'attractivité des IDE par la mise à niveau de leur offre territoriale, valoriser leurs avantages comparatifs et atténuer les obstacles qui entravent l'entrées de ce type d'investissement.

Convaincu par l'importance des IDE pour son développement économique, le Maroc quant à lui, n'a pas épargné d'efforts durant les trois dernières décennies pour d'améliorer son climat des affaires et présenter les conditions favorables pour séduire les FMN à venir produire sur son territoire.

Dans ce cadre, le Maroc s'est engagé, depuis le début des années 1990, dans une politique de promotion des IDE ambitieuse en vue d'adapter son offre aux exigences des FMN en particulier dans un contexte international en perpétuelle évolution. Ainsi, le Maroc a engagé un chantier de réformes et de mutations visant à libéraliser et moderniser son économie et son système financier (privatisation des entreprises publiques, réforme du système bancaire et de la bourse de Casablanca...), à offrir des incitations fiscales et financières diverses en faveur

des investisseurs (charte d'investissement), à accélérer son ouverture à l'international (signature d'un ensemble d'ALE ...) et réaliser les mutations économiques sectorielles nécessaires à améliorer sa compétitivité (stratégie sectorielles comme le Plan d'accélération industrielle, Plan Azur ...). Parallèlement, d'importantes infrastructures physiques et de télécommunications en particulier, l'aménagement des espaces d'accueil dans investissements étrangers ont été mis en œuvre. En outre, des institutions spécialisées (AMDIE, CRI ...) ont été mises en place pour présenter l'orientation et l'accompagnement nécessaires en faveur des investissements étrangers dans le processus de mise en œuvre de leurs projets d'investissement.

L'objectif donc, de cette étude est d'essayer de répondre à la question suivante : quels sont les facteurs qui déterminent l'attractivité des investissements directs étrangers dans le cas marocain ? Pour cette raison, nous allons examiner empiriquement les principaux facteurs qui déterminent le comportement des flux d'IDE au Maroc en utilisant le modèle VAR (Vector AutoRegressive) sur le période 1980-2019.

Ce travail de recherche qui s'inscrit en principe, dans le souci d'évaluer et d'identifier les forces et les faiblesses du modèle marocain d'attractivité des IDE mondiaux, tente d'enrichir le débat scientifique sur les déterminants des IDE au Maroc et dans les pays en développement en général, et de fournir aux décideurs et gouverneurs du pays des idées sur les pans de la politique d'attractivité d'IDE qu'il faut appuyer, renforcer ou reconstruire pour améliorer l'offre marocaine en vue d'attirer des IDE mondiaux importants tant en quantité qu'en qualité et qui seront capables de mettre le pays sur la voie de la croissance et du développement économique.

Le reste de ce travail sera structuré comme suit : la première section présentera une revue de littérature des principaux déterminants de l'IDE dans les PED. La deuxième section sera consacrée à l'étude économétrique des déterminants de l'IDE au Maroc. La dernière section fera l'objet de la discussion et l'interprétation des résultats de l'étude.

1. Déterminants de l'IDE : considérations théoriques et empiriques

L'analyse des déterminants de localisation de l'IDE dans les PED a fait l'objet de plusieurs travaux théoriques et empiriques. En effet, il existe une littérature abondante mais non cohérente sur les déterminants de l'IDE (Chakrabarti, 2001) de telle sorte qu'il est difficile

d'identifier les déterminants de référence qui soient appliqués pour évaluer l'attractivité d'un pays donné.

Toutefois, il est pertinent de rappeler que le choix de pays d'implantation de l'IDE est déterminé conjointement par les attributs du territoire d'accueil et les caractéristiques de la firme plutôt que par l'un indépendamment de l'autre (Hong, 2009). Donc, les FMN valorisent les avantages propres des pays hôtes de manières différentes selon leur stratégie et leur secteur d'activité. L'importance d'un même avantage de localisation n'est pas identique pour toutes les FMN.

Par ailleurs, un nombre de déterminants sont identifiés dans plusieurs études empiriques comme des principaux déterminants de localisation de l'IDE. Il s'agit en particulier, de la taille du marché, l'ouverture commerciale, le capital humain, les infrastructures, le coût de la main-d'œuvre, l'investissement national et la qualité des institutions.

1.1. La taille de marché

La taille de marché demeure l'un des déterminants traditionnels de l'IDE souvent identifiés dans la littérature empirique. Si ce déterminant se voit très important dans les pays développés, il ne manque pas d'importance dans les pays en développement. En effet, un marché de taille importante avec des perspectives de développement permet d'augmenter les opportunités de ventes et des bénéfices des FMN et par conséquent, il augmente l'attractivité des IDE dans le pays (Flora & Agrawal, 2014). C'est ainsi qu'un niveau important du PIB par habitant est un indice d'une forte demande domestique qui permet l'exploitation des économies d'échelle. Les grandes économies sont donc, beaucoup plus susceptibles d'attirer les investissements étrangers que les petites (Wang & Swain, 1995).

Toutefois, il faut souligner que l'importance de la taille de marché est intimement liée à la stratégie adoptée par la FMN. Dans ce cadre, l'IDE horizontal est beaucoup plus attiré par la grande taille de marché à laquelle l'IDE vertical est indifférent (Lim, 2001) en particulier, lorsque la production est totalement destinée à la réexportation. La taille grande du marché est nécessaire pour l'utilisation efficiente des ressources et l'exploitation des économies d'échelle (Krugman, 1980).

Les études empiriques de (Shamsuddin, 1994), (Moosa & Cardak, 2006), (Wang & Swain, 1995), (Cheng & Kwan, 2000), (Stein & Daude, 2001), (Bouoiyour, 2007), (Mohamed & Sidiropoulos, 2010) et (Liargovas & Skandalis, 2012), ont trouvé que la taille du marché est

un facteur important pour attirer les IDE dans le hôte. Dans les pays BRICS, les recherches de (Vijayakumar, et al., 2010) et (Jadhav, 2012) concluent que les IDE dans ces pays sont motivés par la grande taille de marché. En Afrique, les études de (Morisset, 2000), (Asiedu, 2005), (Cleeve, 2008) et (Ezeoha & Cattaneo, 2012) ont trouvé que la grande taille de marché favorise l'attractivité des IDE dans les pays de l'ASS. Des résultats pareils ont été constatés par (Mhlanga, et al., 2010) dans les pays de la SADC.

Toutefois, (Ngouhouo, 2013) a trouvé dans son étude sur la CEMAC que, la taille de marché, mesurée par le PIB, n'est significativement positive qu'en présence des ressources naturelles. Ce chercheur a souligné que, les IDE entrant à cette région sont principalement, expliqués par l'abondance des ressources naturelles et non par la taille de marché. Dans une étude sur les anciens pays socialistes d'Europe Centrale et Orientale entre 1995 à 2004, (Upadhyaya, 2007) a constaté que la taille du marché, mesurée par le PIB réel, n'a pas d'effet significatif sur les entrées d'IDE. De même, en utilisant le nombre d'habitants pour mesurer la taille de marché, (Mohamed & Sidiropoulos, 2010) n'ont identifié aucun effet de cette variable sur l'entrée des IDE dans les pays MENA.

1.2. L'ouverture commerciale

L'ouverture commerciale indique le degré d'exposition et de participation du pays au commerce international. L'ouverture peut favoriser les IDE dans la mesure où elle permet aux filiales étrangères une grande flexibilité quant à l'importation des matières et produits nécessaires à la production et en même temps, présente des facilités et des opportunités d'exportation de leurs produits. Toutefois, son influence sur l'attractivité des IDE est une question ambiguë.

Les études de (Harms & Ursprung, 2002), (Jensen, 2003), (Kandiero & Chitiga, 2006), (Demirhan & Masca, 2008) et (Liargovas & Skandalis, 2012) constatent que l'ouverture commerciale est positivement associée avec l'entrée des IDE. Il est également, constaté que l'ouverture favorise l'entrée des IDE dans les pays BRICS (Jadhav, 2012) et dans les pays de la SAARC (Srinivasan, 2011).

Dans le continent africain, les études de (Onyeiwu & Shrestha, 2004), (Hailu, 2010) et (Anyanwu, 2012) manifestent que l'ouverture au commerce exerce un effet positif sur l'attractivité des IDE. Ce résultat a été approuvé par les études de (Cleeve, 2008) et (Cantah, et al., 2013) dans les pays de l'ASS et par (Mhlanga, et al., 2010) dans le cas de la SADC.

Cependant, (Asiedu, 2002) a conclu que l'ouverture aux échanges favorise moins les flux d'IDE dans les pays de l'ASS que dans les autres PED. (Ngouhouo, 2013) a également, constaté que l'ouverture n'exerce pas un effet décisif sur l'attractivité des IDE dans la CEMAC. Cet effet non significatif a été identifié par (Nondo, et al., 2016) dans l'ASS et (Vijayakumar, et al., 2010) dans les pays BRICS.

1.3. Les infrastructures

Outre leur participation à la croissance économique du pays, les infrastructures développées contribuent à améliorer le climat général d'investissement et à attirer les investissements étrangers (Kumar, 2006). En effet, le stock d'infrastructures sous forme des réseaux de transport routier, ferroviaire et portuaire, d'approvisionnement en énergie, de télécommunications et autres, informe sur la capacité du pays à offrir les équipements de base nécessaires à la l'installation des filiales étrangères et à desservir les marchés locaux et internationaux. En particulier, lorsque la production des filiales étrangères est orientée vers la réexportation, l'attractivité du pays à ce type d'IDE est significativement liée à la disponibilité des infrastructures (Kumar, 2006).

A cet égard, les études empiriques de (Cheng & Kwan, 2000), (Moosa & Cardak, 2006), (Demirhan & Masca, 2008), (Vijayakumar, et al., 2010), (Srinivasan, 2011) et (Quazi, 2014), révèlent que les pays dotés de meilleures infrastructures attirent davantage d'IDE.

La disponibilité des infrastructures développées est également, identifiée comme un facteur important pour attirer les IDE dans l'ASS selon les études de (Morisset, 2000), (Asiedu, 2006) et (Cleeve, 2008), et dans la SADC selon l'étude de (Mhlanga, et al., 2010). Pour (Ngouhouo, 2013), les infrastructures sont importantes dans l'attractivité des IDE dans les pays de la CEMAC, notamment, si elles coïncident avec l'existence des ressources naturelles.

Toutefois, d'autres études ont trouvé que l'impact des infrastructures sur l'IDE n'est pas significatif dans les pays de l'Afrique (Onyeiwu & Shrestha, 2004) et dans les pays de l'ASS (Asiedu, 2001). Un résultat semblable a été identifié dans l'étude de (Mohamed & Sidiropoulos, 2010) sur les pays MENA.

1.4. Le capital humain

Les FMN en particulier celles opérant dans des activités réclamant un niveau technologique important, accordent une importance particulière au degré du capital humain dans les pays

d'accueil. Le capital humain est donc, une condition importante qui détermine le choix de localisation des FMN (Bouoiyeu, 2007) et (Blomström & Kokko, 2003).

La disponibilité d'un capital humain qui intègre compétences, savoir-faire, technologies et créativité serait, en présence d'autres facteurs, un volet important non seulement pour renforcer l'attractivité des firmes étrangères mais aussi pour garantir la durabilité de l'attractivité du territoire aux IDE en particulier ceux à la recherche de l'efficacité. A cet égard, (Dunning, 1988) soutient que le degré de qualification et d'instruction de la main-d'œuvre locale peut influencer le volume des flux d'IDE et les activités des FMN dans le pays hôte. Lucas (1993) suggère que l'absence d'un niveau élevé du capital humain domestique ne favorise pas l'entrée des IDE.

Par ailleurs, (Blomstrom & Kokko, 2003) indiquent que le capital humain développé, outre sa participation à attirer les IDE intensifs en technologie, il est un facteur important qui facilite la réalisation des "spillovers" technologiques dans l'économie hôte qui à leur tour favorisent le développement des industries domestiques et la croissance économique dans son ensemble.

Les études de (Noorbakhsh, et al., 2001), (Nunnenkamp, 2002), (Deichmann, et al., 2003) et (Quazi, 2014) soulignent que le capital humain est un déterminant important pour attirer l'IDE. De même, (Asiedu, 2006) a constaté que le capital humain, mesuré par le taux des adultes alphabétisés, a une corrélation positive avec les flux d'IDE dans l'ASS.

Cependant, (Cleeve, 2008) a conclu que le capital humain exerce un effet positif et significatif sur l'IDE lorsqu'il est mesuré par le taux de scolarisation dans le secondaire alors qu'il a un effet non significatif lorsqu'il est mesuré par le taux d'analphabétisme des adultes. Ce caractère non significatif a été identifié également, dans l'étude de (Srinivasan, 2011) dans le cas des pays de la SAARC.

1.5. Coût de la main-d'œuvre

Le coût de la main d'œuvre est un élément principal du coût de production. Il est un facteur qui peut influencer la décision de localisation des FMN en particulier, celles à la recherche de la minimisation des coûts de production. En revanche, les firmes étrangères peuvent parfois, être indifférentes à ce facteur lorsque d'autres facteurs très importants comme la grande taille du marché et un niveau élevé du capital humain sont présents dans le pays d'accueil. Toutefois, il faut noter que, le coût de la main d'œuvre n'est pas évalué uniquement par le niveau nominal des salaires mais, il est lié au rapport salaire-productivité.

Les études de (Shamsuddin, 1994) et (Cheng & Kwan, 2000) ont trouvé que les coûts salariaux élevés exercent un effet dissuasif sur l'entrée massive des IDE dans le pays d'accueil. Celles de (Campos & Kinoshita, 2003), (Cleeve, 2008) et (Vijayakumar, et al., 2010) ont suggéré que le coût faible de la main d'œuvre est un facteur qui motive les IDE. De même, l'étude de (Bevan & Estrin, 2004) a conclu que le coût unitaire de la main d'œuvre par unité produite est l'un des facteurs les plus importants de l'entrée des IDE dans les pays PECO sur la période 1994-2000.

Cependant, (Wang & Swain, 1995) ont constaté que le faible coût de la main d'œuvre est faiblement corrélé avec l'IDE. Ces auteurs montrent que, la hausse des salaires n'a pas empêché la croissance des flux d'IDE en Chine alors qu'en Hongrie, l'effet du salaire est non significatif. Dans le même ordre d'idée, (Demirhan & Masca, 2008) ont trouvé que les bas salaires dans l'industrie manufacturière n'ont pas été identifiés comme un facteur déterminant pour attirer l'IED dans 38 PED sur la période 2000-2004. Tandis que (Biswas, 2002) et (Fung, et al., 2002) n'ont pas révélé des résultats concluants.

1.6. La qualité des institutions (QINS)

Les études récentes ont tendance à inclure la qualité des institutions parmi les facteurs qui expliquent la localisation des IDE en particulier, dans les PED. Cette variable informe sur le climat général des affaires dans le pays et peut ainsi, renforcer la confiance ou augmenter l'incertitude des investisseurs étrangers. Ceux-ci ne semblent pas être prêts à supporter la perte de leurs droits de propriété intellectuelle ou à supporter les coûts additionnels inhérents à l'exécution inefficace des contrats et aux obstacles administratifs ou gouvernementaux que peut générer une faible qualité des institutions. Ainsi, le choix de localisation des firmes étrangères peut être impacté par les disparités institutionnelles qui existent entre les pays d'accueil. Dans ce cadre, (Alfaro, et al., 2006) suggèrent que le retard institutionnel est un motif principal qui décourage les mouvements des capitaux des pays riches vers les pays pauvres. De même, (Rodrik & Subramanian, 2003) ont souligné le rôle important des institutions dans l'attractivité des IDE notamment, celles qui protègent les droits de propriété et assurent l'application efficace des contrats. Concernant les études empiriques consacrées à cette question, les résultats ne sont pas convergents.

Les travaux empiriques de (Bénassy-Quéré, et al., 2005), (Campos & Kinoshita, 2003), (Aizenman & Spiegel, 2002), (Daude & Stein, 2007), (Mohamed & Sidiropoulos, 2010) et

(Jadhav, 2012) ont souligné que la bonne qualité des institutions accélère l'entrée des IDE. Ces résultats sont confirmés par (Tidiane, 2010) et (Asamoaha, et al., 2016) dans le cas des pays de l'ASS.

Toutefois, (Nondo, et al., 2016) n'ont pas identifié une corrélation positive entre la qualité institutionnelle et les flux d'IDE dans l'ASS. Ces auteurs justifient ce résultat par le fait que les flux d'IDE se dirigeant vers cette région sont plutôt motivés par la disponibilité des ressources naturelles que par la qualité institutionnelle. De même, (Singh & Jun, 1996) et (Harms & Ursprung, 2002) ne trouvent pas un effet significatif des institutions sur les flux d'IDE. Pour l'étude de (Asiedu, 2002), ni le risque politique ni le risque d'expropriation n'exerce un impact significatif sur l'IDE. Pour justifier ce résultat, cet auteur explique que ces risques sont compensés la forte rentabilité des IDE dans le secteur pétrolier.

1.7. La capacité interne d'investissement (IVN)

La capacité interne d'investissement mesurée par la formation brute du capital fixe (FBCF) en pourcentage PIB, est un facteur qui renseigne sur le niveau de l'effort d'investissement national dans une économie. Dans leur processus de choix du lieu d'implantation, les firmes étrangères cherchent à savoir s'il existe un tissu des entreprises domestiques capable d'assurer efficacement les activités de sous-traitance et autres services en amont et en aval nécessaires à leur production.

Les études empiriques de (Imad & Moosa, 2009) et (Hailu, 2010) montrent que l'investissement domestique est un facteur qui explique l'IDE. De même, (Batana, 2005) a trouvé que le taux d'investissement interne est un facteur important qui explique les flux d'IDE dans les pays de l'UEMOA. Un résultat similaire a été constaté par (Bouoiyour, 2007) le cas marocain.

Cependant, l'étude empirique de (Srinivasan, 2011) manifeste que l'investissement intérieur est non significatif pour attirer les IDE dans cette région.

2. Etude économétrique des principaux déterminants de l'IDE au Maroc par le modèle VAR

2.1. Méthodologie et données de l'étude

La méthodologie adoptée dans cette recherche est basée sur l'étude économétrique des séries chronologiques par la modélisation VAR (Vector AutoRegressive) en vue de dégager les déterminants pertinents qui expliquent les flux d'IDE au Maroc en intégrant des variables

économiques, socio-économiques, institutionnelles et politiques. Pour ce faire, nous commençons par l'analyse de la stationnarité des séries par les tests de racine unitaire d'ADF, puis nous déterminons le nombre de retard du modèle et ensuite nous vérifions la validation de notre modèle en testons les hypothèses de normalité, d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité des résidus.

Les données de l'étude couvrent la période 1980-2019 au Maroc. Elles sont issues de la base "World Development indicators" (WDI) de la banque mondiale, du Haut Commissariat au Plan (HCP) et de l'ICRG du PRS groupe.

2.2. Spécification du modèle et variables retenues

La formule retenue de notre modèle se présente sous la forme suivante :

$$IDE_t = C + \alpha_1 PIBR_t + \alpha_2 OUV_t + \alpha_3 INFR_t + \alpha_4 KH_t + \alpha_5 IVN_t + \alpha_6 SAL_t + \alpha_7 QINS_t + \varepsilon_t$$

Où :

IDE : est la variable dépendante. Elle est exprimée par les flux annuels d'IDE nets entrants au Maroc en pourcentage du PIB au temps t.

Pour les variables explicatives nous avons retenu :

PIBR : elle représente la taille du marché. Elle est mesurée par Produit Intérieur Brut réel du pays d'accueil. Nous nous attendons à un effet positif de cette variable sur l'IDE.

OUV : elle représente l'ouverture commerciale. Elle est mesurée par la somme des exportations et des importations des biens et services rapportée au PIB. Il est attendu un effet positif de cette variable sur l'IDE.

INFR : elle représente le stock des infrastructures dans le pays. Elle est exprimée par le nombre de lignes de la téléphonie fixe et mobile pour 100 habitants. Il est attendu un effet positif de cette variable sur l'IDE.

KH : Elle représente le stock du capital humain dans le pays. Elle est mesurée par le taux brut de scolarisation dans l'enseignement secondaire. On s'attend à un effet positif de cette variable sur l'entrée des IDE.

IVN : Elle représente la capacité interne d'investissement de l'économie hôte. Elle est mesurée par la valeur de la formation brute du capital fixe (FBCF) en pourcentage PIB. Nous nous attendons à un effet positif de cette variable sur l'IDE.

SAL : Elle représente le coût de la main d'œuvre. Elle est mesurée par le Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG). On s'attend à un effet négatif des salaires sur l'IDE.

QINS : Elle représente la qualité des institutions. Pour la mesurer, nous utilisons l'indice « risque politique » développé par PRS group. Compte tenu des efforts consentis par le Maroc pour améliorer son climat des affaires durant les deux dernières décennies, on s'attend à un effet positif de cette variable sur l'IDE.

ε_t : est le terme d'erreur.

C : est la constante qui peut capturer l'effet d'autres facteurs non spécifiés dans le modèle.

2.3. Estimation du modèle VAR

2.3.1. Etude de la de stationnarité

Pour étudier la stationnarité des séries de notre modèle, nous avons utilisé les tests de racine unitaire d'ADF (Dickey Fuller Augmenté). Les résultats sont résumés dans le tableau ci-après

Tableau N°1 : Résultats des tests de stationnarité d'ADF.

Variables	En niveau	En première différence	En seconde différence	Ordre d'intégration
IDE	- 2.776335 (0.2143)	- 14.90988*** (0.0000)		I(1)
INFR	0.116110 (0.9960)	-2.008395 (0.5733)	- 4.605696*** (0.0048)	I(2)
KH	-2.448520 (0.3504)	-2.602464 (0.2815)	-8.510080*** (0.0000)	I(2)
OUV	- 2.317922 (0.4149)	- 7.770876*** (0.0000)		I(1)
PIBR	-3.030986 (0.1382)	-13.26276*** (0.0000)		I(1)
SAL	- 1.740981 (0.7136)	- 6.860163*** (0.0000)		I(1)
QINS	- 1.207589 (0.8950)	- 5.763816*** (0.0002)		I(1)
IVN	- 2.107382 (0.5257)	- 6.208520*** (0.0000)		I(1)

Source : L'auteur en utilisant Eviews 10

* = le t statistique est supérieur à la valeur critique de Mackinnon pour un seuil de tolérance de 10 % ; ** = le t statistique est supérieur à la valeur critique de Mackinnon pour un seuil de tolérance de 5 % ; *** = le t statistique est supérieur à la valeur critique de Mackinnon pour un seuil de 1 %.

Les valeurs entre parenthèses sont les probabilités.

Les résultats des tests de racine unitaire effectués montrent que toutes les séries sont non stationnaires en niveau. En revanche, les séries des variables de l'IDE en % du PIB (IDE), l'ouverture commerciale (OUV), la taille du marché (PIBR), coût de la main-d'œuvre (SAL), la qualité des institutions (QINS) et la capacité interne d'investissement (IVN) sont devenues stationnaires après la première différence tandis que, les séries du capital humain (KH) et des infrastructures (INFR) ne sont devenues stationnaires qu'après la deuxième différence.

2.3.2. Détermination du nombre de retard

Pour déterminer le nombre de retard (p) de notre modèle VAR, nous retenons les critères d'Akaike (AIC) et de Schwarz (SC). Le tableau ci-dessus rapporte les résultats obtenus.

Lag	LogL	LR	FPE	AIC	SC	HQ
0	641.3410	NA	7.23e-26	-35.18561	-34.83372*	-35.06279*
1	710.6264	103.9281*	5.88e-26*	-35.47925*	-32.31221	-34.37386
2	772.0431	64.82870	1.19e-25	-35.33573	-29.35354	-33.24778

Source : L'auteur en utilisant Eviews 10

Le nombre de retard retenu est $p=1$ (qui minimise les critères AIC et SC). Donc, le modèle retenu est VAR(1).

2.3.3. Les résultats de la régression du modèle VAR

Les résultats de l'estimation des paramètres de notre modèle VAR sont résumés dans le tableau ci-dessous :

Tableau N°2 : Résultats de la régression du modèle VAR

Vector Autoregression Estimates				
Dependent Variable: DIDE				
Sample (adjusted): 1983 2019				
Included observations: 37 after adjustments				
Variables	Coefficient	Std. Error	t-Statistic	Prob.
D'IDE (-1)	-0.725655	0.11152	-6.50706	0.0000***
DINFR(-1)	0.101524	0.04785	2.12152	0.0429**
DIVN(-1)	0.024147	0.14451	0.16710	0.8685
DKH(-1)	0.198454	0.20246	0.98019	0.3354
DOUV(-1)	0.212598	0.08999	2.36233	0.0259**
DPIBR(-1)	0.006044	0.12788	0.04727	0.9626
DQINS(-1)	-0.057975	0.06172	-0.93924	0.3556
DSAL(-1)	0.203743	0.08250	2.46957	0.0199**
C	-0.003380	0.00337	-1.00409	0.3239
R-squared	0.672720		Mean dependent var	0.000243
Adjusted R-squared	0.579212		S.D. dependent var	0.017778
S.E. of regression	0.011532		Akaike info criterion	-5.879551
Sum squared resid	0.003724		Schwarz criterion	-5.487706
Log likelihood	117.7717		Hannan-Quinn criter.	-5.741407
F-statistic	7.194216			
Prob(F-statistic)	0.000037			

Source : L'auteur en utilisant Eviews 10

Les résultats de la régression paraissent assez satisfaisants. La valeur de R^2 est élevée (67,3%) ce qui indique que les variables retenues expliquent 67,3% de la variation des flux d'IDE au Maroc. La probabilité de la F-statistique (0,000037) est inférieure à 5% ce qui

montre que le modèle est globalement, significatif. Les variables retenues expliquent significativement les flux d'IDE au Maroc.

En outre, les résultats du tableau ci-dessous font ressortir que les racines caractéristiques du polynôme des retards associé à notre modèle estimé se situent à l'intérieur du cercle unitaire VAR ce qui satisfait la condition de la stabilité.

Roots of Characteristic Polynomial	
Endogenous variables: DIDE DINFR DIVN DKH DOUV DPIBR DQINS DSAL	
Lag specification: 11	
Root	Modulus
-0.758196	0.758196
-0.634416	0.634416
-0.228258 - 0.532862i	0.579692
-0.228258 + 0.532862i	0.579692
-0.326866	0.326866
0.166860 - 0.280280i	0.326189
0.166860 + 0.280280i	0.326189
0.209676	0.209676

Source : L'auteur en utilisant Eviews 10

2.3.4. Validation du modèle VAR

❖ La normalité des résidus

Pour vérifier la normalité des résidus de notre modèle VAR, nous utilisons le test de Jarque-Bera. Les résultats (tableau 3) indiquent que les probabilités de Jarque-Bera sont toutes supérieures à 5%, ainsi nous acceptons la normalité des résidus du modèle VAR estimé.

Tableau N°3 : Test de la normalité des résidus

Component	Jarque-Bera	Df	Prob
1	0.271114	2	0.8732
2	0.167867	2	0.9195
3	0.655120	2	0.7207
4	0.142372	2	0.9313
5	2.207201	2	0.3317
6	2.934497	2	0.2306
7	0.858084	2	0.6511
8	1.594227	2	0.4506
Joint	8.830482	16	0.9202

Source : L'auteur en utilisant Eviews 10

❖ L'autocorrélation des résidus

Pour tester l'autocorrélation des résidus, nous utilisons le test de multiplicateur de Lagrange(LM). Les résultats ci-dessous obtenus par Eviews 10 montrent que la probabilité LM est supérieure à 0,05. Nous acceptons donc, la non-autocorrélation des résidus.

VAR Residual Serial Correlation LM Tests

Sample: 1980 2019

Included observations: 37

Null hypothesis: No serial correlation at lags 1 to h

Lag	LRE* stat	df	Prob.	Rao F-stat	df	Prob.
1	80.76716	64	0.0768	1.337352	(64, 81.5)	0.1073
2	163.9659	128	0.0176	1.271146	(128, 48.8)	0.1708

*Edgeworth expansion corrected likelihood ratio statistic.

❖ L'homoscédasticité des résidus

Le test d'hétéroscédasticité est important pour s'assurer si les résidus constituent un bruit blanc. Selon les résultats ci-dessous obtenus par Eviews 10, il y a homoscédasticité des erreurs car 0.3132 est supérieur à 0,05.

VAR Residual Heteroskedasticity Tests (Levels and Squares)

Sample: 1980 2019

Included observations: 37

Joint test:

Chi-sq	df	Prob.
592.0000	576	0.3132

3. Discussion et interprétation des résultats

A partir des résultats de l'estimation effectuée à l'aide du modèle VAR, nous constatons que les variables taille du marché, ouverture commerciale, infrastructures, capital humain et capacité interne d'investissement affichent des signes conformes à nos attentes. Par contre, les variables qualité des institutions et coûts de la main d'œuvre manifestent des signes non attendus.

En termes de significativité, les variables IDE retardé, ouverture commerciale, infrastructures, et coût de la main d'œuvre apparaissent significatives alors que les variables taille du marché,

capital humain, capacité interne d'investissement et qualité des institutions sont non significatives.

L'ouverture commerciale qui reflète l'importance des échanges extérieurs du pays, est statistiquement significative et positive ce qui signifie que, l'ouverture croissante sur l'international favorise fortement l'attractivité des IDE au Maroc. Ce résultat est conforme avec nos attentes et avec une large littérature des déterminants qui suggère que l'ouverture commerciale est un facteur important de localisation des IDE. Pratiquement, durant les dernières années, le Maroc a intensifié son ouverture à travers la signature d'un ensemble d'ALE avec plusieurs pays du monde ce qui devrait permettre aux entreprises étrangères un accès favorable à plusieurs marchés extérieurs et à tout type d'intrants nécessaires à leurs activités. Cette ouverture a considérablement augmenté les IDE orientés vers l'export. L'objectif étant de faire du pays une plateforme d'exportation.

Concernant la variable des **infrastructures**, elle se voit significative et affecte positivement l'IDE. Cela signifie que le développement des infrastructures joue un rôle important dans l'attractivité des IDE au Maroc. La bonne qualité des infrastructures est particulièrement importante non seulement pour attirer de nouvelles firmes étrangères mais aussi, pour développer l'activité de celles qui existent déjà dans le pays. Les bonnes infrastructures assurent en effet, la fluidité de la circulation des marchandises et l'interconnexion des marchés au niveau national et international.

Pour la variable du **coût de la main d'œuvre** mesurée par le SMIG, les résultats révèlent qu'il existe une corrélation positive et significative avec l'IDE. Ce résultat inattendu signifie que, l'augmentation du niveau des salaires influence positivement l'entrée des IDE au Maroc ce qui est non conforme avec beaucoup d'études empiriques en la matière. Cependant, ce résultat non attendu peut s'avérer logique dans la mesure où la hausse des salaires est un signe du développement économique dans le pays. Ceci laisse à supposer que l'augmentation des salaires peut adresser aux entreprises étrangères des signaux positifs que le marché domestique est porteur en termes de demande intérieure potentielle et d'un capital humain important.

La **taille du marché**, mesurée par le PIB réel, affiche un impact positif mais non significatif sur l'IDE. Cela veut dire que, la taille du marché marocain ne constitue pas un déterminant majeur pour attirer massivement les IDE mondiaux. Ce résultat demeure inattendu étant donné que le marché marocain est parmi les marchés en croissance en Afrique. Or, nous

pouvons expliquer la non significativité de cette variable par la taille relativement insuffisante du marché marocain comparativement à plusieurs marchés de la région MENA. De même, la banque mondiale classe le PIB par habitant marocain, qui est un autre indicateur de mesure de la taille du marché, dans la catégorie des pays à revenu intermédiaire inférieur.

Quant au **capital humain**, les résultats montrent qu'il a une influence positive mais non significative sur l'IDE. Cela signifie que, le capital humain n'est pas un facteur très important qui favorise l'implantation des firmes étrangères au Maroc. Il semble que celles-ci n'ont pas tendance à chercher des compétences spécifiques en s'installant dans le pays. Malgré leur orientation ces dernières années vers des secteurs à fort contenu technologique (automobile, aéronautique ...), les IDE entrants au Maroc s'avèrent encore, être concentrés dans des secteurs traditionnels ne réclamant pas une main-d'œuvre très qualifiée. Cette faible influence du capital humain sur la promotion des IDE au Maroc peut être expliquée entre autres, par le niveau insuffisant du système scolaire national et le décalage existant entre la formation et les besoins des firmes étrangères.

La **capacité interne d'investissement**, mesurée par la FBCF, exerce un impact positif mais non significatif sur l'entrée des IDE. La non significativité de cette variable montre que l'effort d'investissement interne n'est pas un déterminant important qui favorise l'attractivité des IDE au Maroc. Ce résultat peut être expliqué par l'existence d'un tissu des entreprises nationales insuffisant pour assurer efficacement les services en amont et en aval en faveur des filiales étrangères. Or, l'effet positif de cette variable est le reflet des efforts importants d'investissement public consentis par le Maroc surtout dans les infrastructures physiques pour accompagner la mise en œuvre d'un ensemble de stratégies sectorielles.

La **qualité des institutions**, contrairement à nos attentes, a un effet négatif et non significatif sur l'IDE ce qui indique que, la situation institutionnelle n'est pas un déterminant important qui encourage l'entrée massive des IDE au Maroc. Les firmes étrangères semblent donc, indifférentes au degré de la qualité institutionnelle lorsqu'elles s'implantent au Maroc. Ce résultat surprenant intervient dans un contexte où le Maroc a franchi des étapes importantes en termes de l'instauration d'un climat des affaires favorable et de la stabilité politique. Or, sur le terrain, il existe encore des difficultés administratives et institutionnelles qui nuisent à l'implantation fluide et moins onéreuse des projets d'investissement étrangers. A titre d'exemple, l'Indice de Perception de la Corruption 2019 (IPC) de Transparency International,

situe le Maroc au 80^{ème} rang ce qui indique que la situation de la corruption dans le pays subsiste inquiétante.

Enfin, les résultats de l'étude révèlent que l'**IDE retardé** d'une période est fortement significatif mais son impact est négatif. Cet impact reste surprenant dans la mesure où une entrée importante des IDE pendant une année devrait être suivie d'une arrivée massive des flux IDE durant l'année suivante. Ce résultat signifie que les IDE passés n'exercent qu'un effet d'entraînement faible. Cependant, cette contradiction peut être expliquée, entre autres, par les opérations ponctuelles de privatisation des entreprises publiques qui ont entraîné des hausses considérables des flux d'IDE durant certaines années mais, qui se sont suivies par des grandes chutes de ces IDE dans les années suivantes.

Conclusion

Après avoir élaboré une revue de littérature dressant les principaux déterminants de l'IDE, nous avons, dans cet article, examiné et testé économétriquement les principaux facteurs qui déterminent l'entrée des flux d'IDE au Maroc en utilisant l'économétrie des séries chronologiques par le modèle VAR (Vector AutoRegressive) sur la période 1980-2019.

Les résultats obtenus par l'étude démontrent que les déterminants de l'IDE dans le cas de l'économie marocaine s'alignent en grande partie avec beaucoup de recherches empiriques en la matière. À cet égard, nous constatons, conformément à nos attentes, que les variables ouverture commerciale et infrastructures sont des déterminants majeurs qui favorisent l'attractivité des IDE au Maroc. Tandis que les variables "IDE retardé d'une période" et coût de la main-d'œuvre, étant également des déterminants importants au niveau théorique, exercent un effet négatif sur l'entrée des IDE au territoire marocain, contrairement à nos attentes.

Quant aux variables, capacité d'investissement interne, capital humain et taille du marché, les résultats de notre étude démontrent qu'elles ont un impact positif mais non significatif sur ce qui permet de constater que ces facteurs ne constituent pas des vecteurs importants de l'entrée des flux d'IDE au Maroc. Cette conclusion reste surprenante surtout que ces variables ont connu une progression remarquable au Maroc durant les dernières décennies.

Toutefois, la qualité institutionnelle que nous envisagions être un vecteur de promotion des IDE au Maroc, a un effet négatif et non significatif. À cet effet, nous constatons donc que cette variable n'encourage par l'entrée des IDE dans le pays.

Par ailleurs, l'importance que revêt l'IDE en tant que moteur de croissance et de développement économique des pays en développement, nous incite à développer et à approfondir l'analyse sur l'IDE en mettant l'accent sur leurs impacts socio-économiques dans le cas marocain.

BIBLIOGRAPHIE

Aizenman, J. and Spiegel, M. M. (2006) .Institutional efficiency, monitoring costs and the investment share of FDI, *Review of International Economics*, 14(4), pp. 683–697.

Alfaro, L, Kalemli-Ozcan, S. and Volosovych, V. (2008) .Why Doesn't Capital Flow from Rich to Poor Countries? An Empirical Investigation, *The Review of Economics and Statistics*, 90(2), pp. 347–368.

Anyanwu, J. C. (2012) .Why does foreign direct investment go where it goes?: New evidence from African countries, *Annals of economics and finance*, 13(2), pp. 425–462.

Asamoah, M. E, Adjasi, C. K. D. and Alhassan, A. L. (2016) .Macroeconomic uncertainty, foreign direct investment and institutional quality: Evidence from Sub-Saharan Africa, *Economic Systems*, 40(4), pp. 612–621.

Asiedu, E. (2002) .On the determinants of foreign direct investment to developing countries: is Africa different?, *World development*, 30(1), pp. 107–119.

Asiedu, E. (2006) .Foreign direct investment in Africa: The role of natural resources, market size, government policy, institutions and political instability, *World economy*, 29(1), pp.63–77.

Batana, Y. M. (2005) .L'analyse des déterminants des flux d'investissements directs étrangers dans les pays de l'UEMOA, CRA, rapport final.

Bénassy-Quéré, A, Coupet, M. and Mayer, T. (2007) .Institutional Determinants of Foreign Direct Investment, *The World Economy*, 30(5), pp. 764–782.

Bevan, A. A. and Estrin, S. (2004) .The determinants of foreign direct investment into European transition economies, *Journal of Comparative Economics*, 32(4), pp. 775–787.

Biswas, R. (2002) .Determinants of foreign direct investment, *Review of development economics*, 6(3), pp. 492–504.

Blomström, M, Kokko, A. and Mucchielli, J.-L. (2003) .The economics of foreign direct investment incentives, in *Foreign direct investment in the real and financial sector of industrial countries*. Springer, pp. 37–60.

Bouoiyour, J. (2007) .THE DETERMINING FACTORS OF FOREIGN DIRECT INVESTMENT IN MOROCCO, *Savings and Development*, 31(1), pp. 91–106.

Campos, N. F. and Kinoshita, Y. (2003) Why Does Fdi Go Where it Goes? New Evidence From the Transition Economies. *International Monetary Fund*.

Chakrabarti, A. (2001) .The determinants of foreign direct investments: Sensitivity analyses of cross-country regressions, *kyklos*, 54(1), pp. 89–114.

Cheng, L. K. and Kwan, Y. K. (2000) .What are the determinants of the location of foreign direct investment? The Chinese experience, *Journal of international economics*, 51(2), pp. 379–400.

Cleeve, E. (2008) .How Effective Are Fiscal Incentives to Attract FDI to Sub-Saharan Africa?, *The Journal of Developing Areas*, 42(1), pp. 135–153.

Daude, C. and Stein, E. (2007) .THE QUALITY OF INSTITUTIONS AND FOREIGN DIRECT INVESTMENT, *Economics & Politics*, 19(3), pp. 317–344.

Deichmann, J. I. et al. (2003) .Foreign direct investment in the Eurasian transition states, *Eastern European Economics*, 41(1), pp. 5–34.

Demirhan, E. and Masca, M. (2008) .Determinants of foreign direct investment flows to developing countries: a cross-sectional analysis, *Prague economic papers*, 4(4), pp. 356–369.

Dunning, J. H. (1988) *Explaining international production*. Allen & Unwin Australia.

Ezeoha, A. E. and Cattaneo, N. (2012) .FDI flows to sub-Saharan Africa: The impact of finance, institutions, and natural resource endowment, *Comparative Economic Studies*, 54(3), pp. 597–632.

Flora P. and Agrawal G., (2014). Determinants of Direct Foreign Investment as a Means of International Market Entry: A Review, *Indian Journal of Economics and Development*, Vol. 2 (4)/ August, pp. 63-83.

Hailu, Z. A. (2010) .Demand side factors affecting the inflow of foreign direct investment to African countries: does capital market matter?, *International Journal of Business and Management*, 5(5), p. 104.

Harms, P. and Ursprung, H. W. (2002) .DO CIVIL AND POLITICAL REPRESSION REALLY BOOST FOREIGN DIRECT INVESTMENTS?, *Economic Inquiry*, 40(4), pp. 651–663.

HASSANE, R. B. and Zatla, N. (2001) .L.IDE dans le bassin Méditerranéen: ses déterminants et son effet sur la croissance économique, *Les cahiers du CREAD*, (55), pp. 118–143.

Jadhav, P. (2012) .Determinants of foreign direct investment in BRICS economies: Analysis of economic, institutional and political factor, *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 37, pp. 5–14.

Jensen, N. M. (2003) .Democratic Governance and Multinational Corporations: Political Regimes and Inflows of Foreign Direct Investment, *International Organization*, 57(3), pp. 587–616.

Kandiero, T. and Chitiga, M. (2014) .Trade openness and foreign direct investment in Africa, *South African Journal of Economic and Management Sciences*, 9(3), pp. 355–370.

Krugman, P. (1980). Scale economics, product differentiation, and the pattern of trade, *Théorie American Economic Review*, 70 (5), pp. 950-959.

Kumar, N. (2006) .Infrastructure Availability, Foreign Direct Investment Inflows and Their Export-Orientation: A Cross-Country Exploration, *The Indian Economic Journal*, 54(1), pp. 125–144.

Liargovas, P. G. and Skandalis, K. S. (2012) .Foreign Direct Investment and Trade Openness: The Case of Developing Economies, *Social Indicators Research*, 106(2), pp. 323–331.

Lim, E.-G. (2001) .Determinants of, and the Relation Between, Foreign Direct Investment and Growth: A Summary of the Recent Literature, *IMF Working Papers*, 01(175), p. 1.

Lucas, R. E. B. (1993) .On the determinants of direct foreign investment: Evidence from East and Southeast Asia, *World Development*, 21(3), pp. 391–406.

Mhlanga, N, Blalock, G. and Christy, R. (2010) .Understanding foreign direct investment in the southern African development community: an analysis based on project-level data, *Agricultural Economics*, 41(3–4), pp. 337–347.

Mohamed, S. E. and Sidiropoulos, M. (2010) .another look at the determinants of foreign direct investment in mena countries: an empirical investigation, *Journal of Economic Development*, 35(2), pp. 75–95.

Moosa, I. A. and Cardak, B. A. (2006) .The determinants of foreign direct investment: An extreme bounds analysis, *Journal of Multinational Financial Management*, 16(2), pp. 199–211.

Morisset, J. (2000) Foreign direct investment in Africa : policies also matter, *Policy Research Working Paper Series*. 2481. The World Bank.

Ngouhouo Ibrahim, (2013). Multidimensional Determinants of foreign Direct Investment in Central Africa: A Modified Gravity GMM Panel Approach, *Mediterranean Journal of Social Science*, Vol. 4 (1), pp. 575- 585.

Nondo, C, Kahsai, M. S. and Hailu, Y. G. (2016) .Does institutional quality matter in foreign direct investment?: Evidence from Sub-Saharan African countries, *African J. of Economic and Sustainable Development*, 5(1), p. 12.

Noorbakhsh, F, Paloni, A. and Youssef, A. (2001) .Human Capital and FDI Inflows to Developing Countries: New Empirical Evidence, *World Development*, 29(9), pp. 1593–1610.

Nunnenkamp, P. and Spatz, J. (2002) Determinants of FDI in Developing Countries: Has Globalization Changed the Rules of the Game?, *Open Access Publications from Kiel Institute for the World Economy*. 2976. Kiel Institute for the World Economy (IfW).

Onyeiwu, S. and Shrestha, H. (2004) .Determinants of Foreign Direct Investment in Africa, *Journal of Developing Societies*, 20(1–2), pp. 89–106.

Quan Li (2009) .Democracy, Autocracy, and Expropriation of Foreign Direct Investment, *Comparative Political Studies*, 42(8), pp. 1098–1127.

Quazi, R. (2014) .Corruption and Foreign Direct Investment in East Asia and South Asia: An Econometric Study, *International Journal of Economics and Financial Issues*, 4, pp. 231–242.

Rodrik D. and Subramanian A. (2003). La primauté des institutions : ce que cela veut dire et ce que cela ne veut pas dire, *Finances et développement*, Juin, pp 31-34.

Shamsuddin, A. F. M. (1994) .Economic Determinants of Foreign Direct Investment in Less Developed Countries, *The Pakistan Development Review*, 33(1), pp. 41–51.

Singh, H. and Jun, K. W. (1995) Some New Evidence on Determinants of Foreign Direct Investment in Developing Countries. *World Bank Publications*.

Srinivasan, P. (2011) .Determinants of Foreign Direct Investment in SAARC Nations: An Econometric Investigation, *The IUP Journal of Managerial Economics*, IX(3), pp. 26–42.

Stein, E. and Daude, C. (2001) .Institutions, integration and the location of foreign direct investment, in *Global Forum on International Investment: New horizons for foreign direct investment*, pp. 101–130.

Tidiane, K. (2010). Investment climate and FDI in developing countries: Firm-level evidence, *World Development*, Vol. 38(4), pp. 498-513.

Upadhyaya, K., Mixon, F. Jr. and Dhakal, D., (2007), Foreign Direct Investment and Transition Economies: Empirical Evidence From a Panel Data Estimator, *Economics Bulletin*, Vol 6 (33), pp. 1-9.

Vijayakumar, N., Sridharan, P. and Rao, K. C. S., (2010), "Determinants of FDI in BRICS Countries: A Panel Analysis", International Journal of Business Science and Applied Management, Vol. 5 (3), pp. 1-13.

Wang, Z. Q. and Swain, N. J. (1995) .The determinants of foreign direct investment in transforming economies: Empirical evidence from Hungary and China, Weltwirtschaftliches Archiv, 131(2), pp. 359–382.